

INSCRIPTIONS

S'adresser au bureau du Journal de 10

heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être di-
rigeé au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus;

Le téléphone national « La Coopera-
tive » num. 242

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

UNION FRANÇAISE
JOURNAL DU MATIN

CHEZ LA SORCIÈRE

Maintenant que nous voilà seuls, madame, et que, le petit groupe, de caillebotis et d'étourneaux qui m'avait amené ici s'est dispersé, voulez-vous m'accorder quelques instants d'entretien?

— Mais, assurément, monsieur... Une consultation particulière?... Vous savez le prix?...

— Vous fixerez vous-même, tout à l'heure, le loyer du temps que vous m'aurez consacré. Seulement, je vous demande, pour cette fois, de me permettre de renverser les rôles; c'est moi qui vous interrogerai. Et vous tâcherez de me répondre aussi ingénument, aussi franchement, que le font d'ordinaire les clients qui viennent vous consulter. En revanche, moi, je vous dirai votre horoscope.

— Ce n'est pas l'usage, monsieur, et...

— Qu'est-ce qui vous fait peur? N'avez-vous pas assez de confiance dans votre art, ou, pour dire comme vous, dans votre science, pour affronter la curiosité d'un passant?... Risqué de surprendre vos secrets?... Peut-être quelque supercherie?...

— Monsieur, je ne vous permets pas de douter de ma bonne foi, ni de ma science. Dieu merci, je suis bien connue. Des sénateurs, des académiciens m'ont patronnée. Quelques-unes de mes prédictions sont célèbres, les journaux sont là pour en témoigner. On m'adresse des reporters, après les graves événements, afin de s'assurer qu'ils se sont accomplis conformément aux lois de la destinée. Ni le scepticisme, ni l'ironie ne m'effraient.

— À la bonne heure. Donnez-moi votre main.

— Mais...

— Donnez-moi votre main. Elle tremble un peu. Ne détournez pas vos yeux. Tout à l'heure, quand vous tiriez mon horoscope, votre regard me pénétrait presque avec violence: vos yeux ou les miens ont-ils changé depuis?...

— Monsieur... Laissez-moi... Vous êtes médium?

— Peut-être. Vous et moi, cela fait deux médiums, voilà tout... Tenez, je vous déjà très clairement quelque chose en vous que vous n'y distinguez peut-être pas vous-même. C'est que vous n'êtes pas tout à fait un imposteur...

— Mais, monsieur...

— Évidemment, vous ne tenez pas en grande estime les bons jeunes gens, les belles évaporées qui viennent se rassurer ici sur leurs sentiments réciproques. Vous vous payez la tête des gens importants ou célèbres qui se glissent mystérieusement chez vous pour s'entendre dire que leur grosse affaire d'argent réussira ou qu'ils entrent à l'Institut. Vous connaissez le monde parisien sur le bout du doigt, grâce aux soirées dont vous fûtes l'attraction, et à un patient travail sur les albums de photographies illustres. Donc, vous profitez du mépris de la naïveté de vos clients... Et, cependant, à force de parler de la Destinée, de l'Amour et de la Mort, il vous est venue une obscure croyance aux forces inconnues qui mènent le monde moral. Si je vous disais, par exemple, la date redoutable que je vois inscrite sur votre visage, à tels

— A peu près.

— Quelle étrange conception vous avez de la destinée! N'importe. Je commence à comprendre votre procédé de prédiction. Vous lisez dans la main d'après des règles techniques qui assurent votre honnêteté en même temps qu'elles vous épargnent d'improviser. D'un œil très pénétrant et expérimenté, vous guettez cependant l'effet de vos paroles sur le visage bouleversé du patient... et vous atténuez, vous augmentez, vous déviez vos affirmations suivant ce qu'il vous indique. Est-ce cela?

— C'est à peu près.

— Quant à l'avenir, si vous ne connaissez pas le sujet, vous vous bornez à lui prédire des tribulations vagues, à l'engager à redouter le feu, ou l'eau, ce qui ne vous compromet point, à le menacer de rhumatismes, que tout le monde a tôt ou tard... Si vous connaissez le sujet, vous lui affirmez résolument ce que chacun considère comme probable. Ainsi prédis-je un fauteuil académique à M. Albert Vandal.

— Je vous assure, monsieur, que mes consultations sont beaucoup plus sérieuses.

— Je le sais. Comme vous êtes une femme très intelligente, vous ne vous bornez pas à prédire, vous conseillez. Ceci est grave. Vous rendez-vous compte de l'importance qu'ont, pour la destinée de ceux qui vous consultent, les paroles que vous prononcez?

Songez-vous que cette jeune femme hésitante, cet homme marié troublé, ce spéculateur incertain, n'ayant plus qu'une notion confuse de la loi morale,

et son second mari, ce Jules Laporte, cet ancien sergent de la garde suisse, plus jeune qu'elle de quinze ans, qu'elle avait péché au Corso, de ses yeux de flamme restés superbes, et dont elle avait fait un marquis Montefiori, triomphalement, pour l'avoir tout à elle.

Dans les bals, dans les soirées, elle ne lâchait pas, le gardait à son bras malgré l'usage, se faisait conduire au buffet par lui, tant elle était heureuse de le montrer, en beau garçon dont elle était sûre. Et tous les deux buvaient du champagne, mangeaient des sandwichs, déboult, elle, extraordinaire encore de beauté massive, malgré ses cinquante ans passés, lui, de fière tourneure, les moustaches au vent, en aventurier heureux dont la brutalité gai plaisir aux dames.

— Vous savez, reprit le comte plus bas, qu'elle a dû le tirer d'une vilaine aventure. Oui, il pliait des reliques, il vivait en faisant le courtage pour les couvents de Suisse et de France, et il avait lancé toute une affaire de reliques fausses, des juifs d'ici, qui fabriquaient de petits reliquaires, anciens avec des débris d'os de mouton, le tout scellé, signé par les autorités les plus authentiques. On a étouffé cette affaire, dans laquelle trois pérés se trouvaient également compromis... Ah! l'honoré homme! Regardez donc comme, elle, le dévore des yeux!

— Et bien, mon ami, à quoi donc pensez-vous? demanda gentiment Lisbeth, en le voyant à un moment si pâle, si perdu. Etes-vous indisposé?

Il ne répondit pas, il dit tout d'un coup:

— Tenez, voyez donc, voilà, le vrai couple, voilà l'amour et le bonheur!

Et il indiquait d'un petit geste la marquise Montefiori, l'honoré Dario,

et son second mari, ce Jules Laporte,

UNION FRANCAISE

Voilà un résultat coquet et un débu
plein de promesses.

Travailler. Monsieur Langlois, per
tenu à l'opposition depuis un
adroitement (c'est ainsi que M. Lan
glois dénomme sa machine) capable

d'enlever M. Sarcey et le trimbale
r à l'aile des zéphirs, telle une

(Un joli spectacle, dites, mesdames)

Le problème de la navigation né
cessaire à toujours passer.

Ainsi, pour empêcher les parachutes.

Un jour, entre autres, il me souvient
d'avoir attaché à un vieux parapluie
un panier dans lequel j'avais dépla
cement le chat d'un jeune ami à moi.

Nous étions au grenier.

Tout à coup, vient à s'lever une jo
lie petite brise N.-O., qui je con
fiai mon aérostat.

Le temps de courir contre le clo
cher et l'église voisine, auquel j'arrive
de s'agripper, en attendant qu'un in
trépide pompier vienne le quérir.

Plus tard, lorsque nous revînt dans la
famille de mon jeune ami.

Quelques années plus tard, j'eus l'occa
sion de faire un nouvel essai d'aérostation aérienne.

C'était au quartier Latin, en la chau
de des Halles.

Nous nous travoions quelques ann
ées dans une brasserie de la rue de

Médicis, transformée depuis, mais

alors servie par un petit lot de jeunes
filles sous les noms en diront plus
que je puis dire.

Ces créatures s'appelaient Totote,
Tinte et autres.

Une horrible vieille bonne femme
dont le nez et les très rôts des trans
sactions révélaient l'origine hébreu
ne se rappelait pas, d'ailleurs, Re
becca (Levy) entra dans l'établisse
ment.

Cette personne était de celles qui
transfuvent de tout le quartier des
Halles, et devait faire collier à huit
hans de perles jusqu'à ce modeste
bâton de rouge à dix centimes.

Tourjous accompagnée d'un affreux
et ridicule petit chien, cette reto
rue créature me dévorait évidemment.

Pourtant, elle réussit à vendre
un corset à Tinte ou à Tata (je ne
souviens plus bien), j'apprécie à tra
vers les vitres un chand de ballons
rouges qui passait.

Vous devinez le reste.

En un temps qui n'en faut
pour l'écrire, j'avais débarrassé le
bonhomme de sa légère marchandise.

Avec la rapidité de l'éclair, sans cou
lant et sans perdre de temps, le bâton
du bâton s'accroche à la corde des
ballons rouges et vogue la nacelle!

Je le répète, il faisait terriblement
chaud, et nous étions tous deux dans une
force assonnante au contraire.

—Mane Rebecca! Mane Rebecca!

Votre cabot qui s'enfonce.

La mère Rebecca, affolée, sort à la
porte.

Frappe, trop tard, hâlas!

Note, néanmoins, déjà à la hauteur
d'un bon deuxième étage, file dans la
direction de la rue Soufflot.

—Suivez-la voiture, mane Re
becca! Il finira bien par retourner à
terre.

La mère Rebecca sauta dans un sa
pin,

Pous de joie, nous sautons dans une
autre voiture, Tata, Totote, Tinte,
dans les deux, et nous voilà partis.

Et nous, nous partis, les yeux et les
bras au vent, galopant à la hâte du
hurlante vieille.

—Cocher, parici! Non par là!
Le voit, qui tourne à gauche! Non à
droite!

Les ballons continuaient à filer, à filer,
à filer vers des destinations mystérieuses.

Le pauvre chien, qui d'abord avait
été au bout du putois, semblait se faire moins mal.

Nous arrivâmes ainsi avenue des
Gobelins, où se tenait, ce jour-là, une
sorte de fête foraine.

Un camion eut une excellente
idée.

Il assisa un de ces fusils qui servent
à tirer les faux pigeons dans les fo
rêts, et croya un ballon.

Alors, tout le système dégringola,
pas trop fort, heureusement, car l'in
térieur cabot en fut toute pour la
part.

La mère Rebecca fut en une maladie,
et me pardonna jamais les cinquante
années de voiture que lui coûta ma
curieuse expérience.

Alphonse Allais.

POUR MON CARNET

Il se passe des choses... quelque
chose... Quoi... Je n'en sais rien...
Mais je ne comprends pas, ma chère
âme, que tu ne sois pas là, près de
moi, pour parler ensemble.

Que les amoureux sont drôles, Mar
celle! Ce matin le canon du Génie a
grondé saluant ses salves je ne sais
que quel navire étranger, et c'est toi que
j'ai entendu travers la fumée sous les
traits de Bellone! A midi, quand les
cloches de l'Angevin, c'est la seconde triomphale,
Au jeu du Hoc, la manille est le valet
de carreau.

L'origine de ce jeu est incertaine.
On croit que son nom espagnol lui
vient de Manille, ville de l'Asie
orientale; c'est la seconde triomphale.

Le jeu de l'Hoc, la manille est le valet
de carreau.

Demande

Un directeur de travaux (peut-être
un ingénieur) et sérieux s'offre pour di
riger tous les travaux de menuisie rie ou
charpente.

Connait parfaitement les plans et fait
toutes épures d'exécution de travaux.

Est également au courant de toutes les
machines mécaniques pour le tra
vail du bois.

Je suis capable de m'imager que
c'est toi que j'avalerai main malin

dans ma première cuillerée de cho
colat!

On télographie de Charleroi qu'une
rencontre de trains a fait des victimes.

Adresser offre au bureau du journal
Uruguay 26, où M. Pierre Voll calle
Bolívar 2314 a Buenos Aires.

A Kiel un régiment d'infanterie a été licencié à cause
d'une épidémie d'ophthalmie causée
par les violentes chaleurs régentantes.

MADRID. 21.—Le gouvernement
intervient dans les manifestations et
révoltes à Barcelone et a dépon
du qu'il fut impossible de dépon
des raisons de salut public l'ex
général.

Bernière heure

PARIS, 21.—On vient de faire les
essais du bateau rouleur inventé
d'Attilio Sivilli. C'est dans un
plano toutefois que l'heureux inventeur

(Un joli spectacle, dites, mesdames)

Le problème de la navigation né
cessaire à toujours passer.

Ainsi, pour empêcher les parachutes.

Un jour, entre autres, il me souvient
d'avoir attaché à un vieux parapluie
un panier dans lequel j'avais dépla
cement le chat d'un jeune ami à moi.

Nous étions au grenier.

Tout à coup, vient à s'lever une jo
lie petite brise N.-O., qui je con
fiai mon aérostat.

Le temps de courir contre le clo
cher et l'église voisine, auquel j'arrive
de s'agripper, en attendant qu'un in
trépide pompier vienne le quérir.

Plus tard, lorsque nous revînt dans la
famille de mon jeune ami.

Quelques années plus tard, j'eus l'occa
sion de faire un nouvel essai d'aérostation aérienne.

C'était au quartier Latin, en la chau
de des Halles.

Nous nous travoions quelques ann
ées dans une brasserie de la rue de

Médicis, transformée depuis, mais

alors servie par un petit lot de jeunes
filles sous les noms en diront plus
que je puis dire.

Ces créatures s'appelaient Totote,
Tinte et autres.

Une horrible vieille bonne femme
dont le nez et les très rôts des trans
actions révélaient l'origine hébreu
ne se rappelait pas, d'ailleurs, Re
becca (Levy) entra dans l'établisse
ment.

Cette personne était de celles qui
transfuvent de tout le quartier des
Halles, et devait faire collier à huit
hans de perles jusqu'à ce modeste
bâton de rouge à dix centimes.

Tourjous accompagnée d'un affreux
et ridicule petit chien, cette reto
rue créature me dévorait évidemment.

Pourtant, elle réussit à vendre
un corset à Tinte ou à Tata (je ne
souviens plus bien), j'apprécie à tra
vers les vitres un chand de ballons
rouges qui passait.

Vous devinez le reste.

En un temps qui n'en faut
pour l'écrire, j'avais débarrassé le
bonhomme de sa légère marchandise.

Avec la rapidité de l'éclair, sans cou
lant et sans perdre de temps, le bâton
du bâton s'accroche à la corde des
ballons rouges et vogue la nacelle!

Je le répète, il faisait terriblement
chaud, et nous étions tous deux dans une
force assonnante au contraire.

—Mane Rebecca! Mane Rebecca!

Votre cabot qui s'enfonce.

La mère Rebecca, affolée, sort à la
porte.

Frappe, trop tard, hâlas!

Note, néanmoins, déjà à la hauteur
d'un bon deuxième étage, file dans la
direction de la rue Soufflot.

—Suivez-la voiture, mane Re
becca! Il finira bien par retourner à
terre.

La mère Rebecca sauta dans un sa
pin,

Pous de joie, nous sautons dans une
autre voiture, Tata, Totote, Tinte,
dans les deux, et nous voilà partis.

Et nous, nous partis, les yeux et les
bras au vent, galopant à la hâte du
hurlante vieille.

—Cocher, parici! Non par là!
Le voit, qui tourne à gauche! Non à
droite!

Les ballons continuaient à filer, à filer,
à filer vers des destinations mystérieuses.

Le pauvre chien, qui d'abord avait
été au bout du putois, semblait se faire moins mal.

Nous arrivâmes ainsi avenue des
Gobelins, où se tenait, ce jour-là, une
sorte de fête foraine.

Un camion eut une excellente
idée.

Il assisa un de ces fusils qui servent
à tirer les faux pigeons dans les fo
rêts, et croya un ballon.

Alors, tout le système dégringola,
pas trop fort, heureusement, car l'in
térieur cabot en fut toute pour la
part.

La mère Rebecca fut en une maladie,
et me pardonna jamais les cinquante
années de voiture que lui coûta ma
curieuse expérience.

Alphonse Allais.

UNION FRANCAISE

On télographie de Charleroi qu'une
rencontre de trains a fait des victimes.

Adresser offre au bureau du journal
Uruguay 26, où M. Pierre Voll calle
Bolívar 2314 a Buenos Aires.

A Kiel un régiment d'infanterie a été licencié à cause
d'une épidémie d'ophthalmie causée
par les violentes chaleurs régentantes.

MADRID. 21.—Le gouvernement
intervient dans les manifestations et
révoltes à Barcelone et a dépon
du qu'il fut impossible de dépon
des raisons de salut public l'ex
général.

Bernière heure

PARIS, 21.—On vient de faire les
essais du bateau rouleur inventé
d'Attilio Sivilli. C'est dans un
plano toutefois que l'heureux inventeur

(Un joli spectacle, dites, mesdames)

Le problème de la navigation né
cessaire à toujours passer.

Ainsi, pour empêcher les parachutes.

Un jour, entre autres, il me souvient
d'avoir attaché à un vieux parapluie
un panier dans lequel j'avais dépla
cement le chat d'un jeune ami à moi.

Nous étions au grenier.

Tout à coup, vient à s'lever une jo
lie petite brise N.-O., qui je con
fiai mon aérostat.

Le temps de courir contre le clo
cher et l'église voisine, auquel j'arrive
de s'agripper, en attendant qu'un in
trépide pompier vienne le quérir.

Plus tard, lorsque nous revînt dans la
famille de mon jeune ami.

Quelques années plus tard, j'eus l'occa
sion de faire un nouvel essai d'aérostation aérienne.

C'était au quartier Latin, en la chau
de des Halles.

Nous nous travoions quelques ann
ées dans une brasserie de la rue de

Médicis, transformée depuis, mais

alors servie par un petit lot de jeunes
filles sous les noms en diront plus
que je puis dire.

Ces créatures s'appelaient Totote,
Tinte et autres.

Une horrible vieille bonne femme
dont le nez et les très rôts des trans
actions révélaient l'origine hébreu
ne se rappelait pas, d'ailleurs, Re
becca (Levy) entra dans l'établisse
ment.

Cette personne était de celles qui
transfuvent de tout le quartier des
Halles, et devait faire collier à huit
hans de perles jusqu'à ce modeste
bâton de rouge à dix centimes.

Tourjous accompagnée d'un affreux
et ridicule petit chien, cette reto
rue créature me dévorait évidemment.

Pourtant, elle réussit à vendre
un corset à Tinte ou à Tata (je ne
souvi

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

BRUQUIT CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES - MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR
De tabacos, cigarros y cigarrillos

- DE -

JULIO MAILHOS

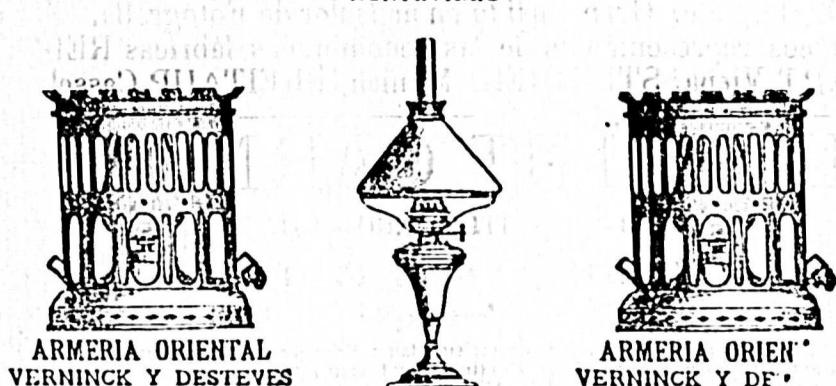
AVENIDA GENERAL RODRIGUEZ 331 A 335, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:
CALLE 18 DE JULIO, NUMERO 47

MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

MONTEVIDEO



ARMERIA ORIENTAL
VERNINCK Y DESTEVES

ARMERIA ORIENTAL
VERNINCK Y DE*

Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Coutellerie fine, française et anglaise. Variété d'articles pour cadeaux. Armes et cartouches de tous systèmes.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

- DE -

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajeno Superior rectificado. Unico inventor del renombrado te los Mandarines. Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BEDUCHAUD & HIJOS, calle Cámaras 50 a.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Híbrido San Luis, Ajeno Romain Dutruc. Licores de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martín Catalogne.

284 — 25 de Mayo — 284¹

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRETERIA POR MAYOR Y MENOR

Oe R. Flama

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de toda clase para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, collares, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreristas Lincoln y C. y guantes Dents Alcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

P ARIS

Este producto, libro de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las prendas y telas rasas. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Per pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD & HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

Les Filles de l'Ogre

MINA

—En voilà pour des jours et des jours à endurer le froid dans l'obscurité.

Le jeune homme sentait que des larmes allaient lui monter aux yeux. Il fit un effort pour sortir de ce décuragement et dit à Compagnon:

—Je me suis mis dans le chemin pour mon plaisir. Cependant, depuis que nous voyageons côté à côté, pas une fois je n'ai senti sur mes membres la caresse du soleil. Cette mauve claré baignait la demeure de Doralice,

semblait moins descendre des nuages que jaillir des près des violettes; chez Renée, la terre, les rocs, la nue, tout était noyé dans les reflets d'une lumière plus sombre que l'ardoise, qui m'a laissé grelottant. Je voudrais revoir les ciels, clairs comme des peintures de messel, où s'évaporaient les toits de notre donjon, les clochetons du campanile.

—Alors, levez les yeux, dit Compagnon, et regardez autour de vous. Souvent, dans son enfance, il avait pris qu'on le conduisit jusqu'à ces forêts bleues qui apparaissent dans la profondeur des paysages, au point où le ciel et la terre se baissent sur le seuil de l'horizon. Plus tard, il avait lancé son destrier à la charge vers ces démeures enchantées; mais, toujours, les paradis d'azur reculaient devant son invasion, et il les tenait maintenue-

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

ETAT définitif DE LIQUIDATION

ENTRÉES

1895-Juin	25	Suivant compte rendu présenté à l'Assemblée Générale de ce jour	\$ 29.96
1896-Octobre 13	1.	Lot 351 m. 364 à \$ 2,625 \$ 922.33	
	2.	315 à 362 \$ 2,41 \$ 760.02	
	3.	332 à 784 \$ 2,50 \$ 831.96	
	4.	267 à 008 \$ 2,59 \$ 691.55	
	5.	268 à 802 \$ 2,51 \$ 674.09	
	6.	254 à 281 \$ 3,00 \$ 762.84	
	7.	254 à 395 \$ 3,25 \$ 823.53	
	8.	319 à 480 \$ 2,94 \$ 939.27	
	Fraction Alisérès	• • • \$ 297.61	
	Otero	• • • \$ 158.63 \$ 6,862.43	
Total des Entrées . . .			\$ 6,892.39

SORTIES

Dépenses payées en 1895	\$ 22.00
Ducasse, son traitement	\$ 10.00
Jaulent, d. . . .	\$ 60.00
Bignalas, ses honoraires	\$ 150.00
Charlet, contribution M"	\$ 32.50
Lougarou & Vallaro, C. de vente et frais divers	\$ 315.27
Frais de justice	\$ 481.20
Union Française, publicités	\$ 10.00 \$ 1,080.97
Solde en caisse. . . .	
	\$ 5,811.42
	\$ 6,892.39

Net produit de la liquidation \$ 5,811.42
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.
Dividende \$ 18.62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Destevés, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 9 a 11 h. du matin et de 1 a 3 h. de l'après midi.
Montevideo, 1.º Mai 1896.

La Commission.

LICEE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1º, enseignement primaire supérieur; 2º, enseignement commercial; 3º, enseignement universitaire.
La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.
Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.
Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notable compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète qui réclame leur avenir.
Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme un famille.
Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 a 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFE

A VAPOR

TOPSIFICACION

DE CAFE

POUR LA SUBLIMATION

CONCENTRADO

ECONOMIA

DE LA PLANTA

DE LOS CAFEOS

196-Arapay - 196

Teléfono-Montevideo núm. 10.

VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

— I —

ESPECIALIDAD

EN

CAFES NIÑOS

PARA

FAMILIAS

ECONOMIA

DE LA PLANTA

— II —

196-Arapay - 196

Teléfono-Montevideo núm. 13.



MODES DE PARIS

MAISON FRANCAISE

— DE —

Mme. C. Desvignes

232 - SARANDI - 232

TELÉFONO: SARANDI 232

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévoit sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

— DE —

MAISON FRANCAISE

— DE —

Mme. C. Desvignes

232 - SARANDI - 232

TELÉFONO: SARANDI 232

MAISON A PARIS

— DE —

MAISON FRANCAISE

— DE —

Mme. C. Desvignes

232 - SARANDI - 232

TELÉFONO: SARANDI 232

MAISON A PARIS

— DE —

MAISON FRANCAISE

— DE —

Mme. C. Desvignes

232 - SARANDI - 232

TELÉFONO: SARANDI 232

MAISON A PARIS

— DE —

MAISON FRANCAISE

— DE —

Mme. C. Desvignes

232 - SARANDI - 232

TELÉFONO: SARANDI 232

MAISON A PARIS